

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

PREMIÈRE PARTIE — LE DRAME DU CARREFOUR

VII

—Bast ! c'est la position de l'oiseau sur la branche, et j'ai

résolu de viser au solide, répliqua le chevalier en quittant la table pour aller s'asseoir devant la cheminée.

Annibal se leva aussi et le suivit en disant, tout goguenard :

—Cher ami, vous êtes ce soir bien sérieux et, généralement, on devient sérieux quand on n'a pas le sou.

Sans mot dire, de Lozeril mit chacune de ses mains dans les poches de son habit et en tira deux énormes liasses de billets de caisse qu'il posa sur un guéridon placé à côté de lui; puis, en une seconde fois, il ramena deux pleines poignées de louis.

A cette vue, Annibal poussa un cri d'avidité admiration.

—Peste ! fit-il, vous avez là une fort respectable somme ! !

—Oui, dit le chevalier, environ dix mille écus... et il m'en est dû encore quatre mille. Je ne sais si le destin me ménage avant peu quel que désagréable contre-coup, mais, depuis hier,

je dois avouer qu'il m'est étonnamment propice. Toute cette nuit, au « Broc d'or », le jeu m'a été favorable et, je n'avais pas épuisé ma veine, car, avant de venir ici, j'ai eu l'idée d'entrer au tripot de la rue des Bons-Enfants, où j'ai rencontré le marquis de Brancas. Il quittait le Régent, qui lui avait donné vingt mille livres pour payer ses dettes les plus criardes...

—Et vous avez raslé la somme ? interrogea le capitaine.

—En un tour de main. Vous voyez donc bien que ce n'est pas absolument le besoin d'argent qui me rend sérieux à cette heure.

Annibal ne pouvait détourner la vue de ce monceau d'or et

de valeurs entassées devant lui. Il le couvait d'un regard avide.

—Tiens ! fit-il, qu'est-ce que cela ?

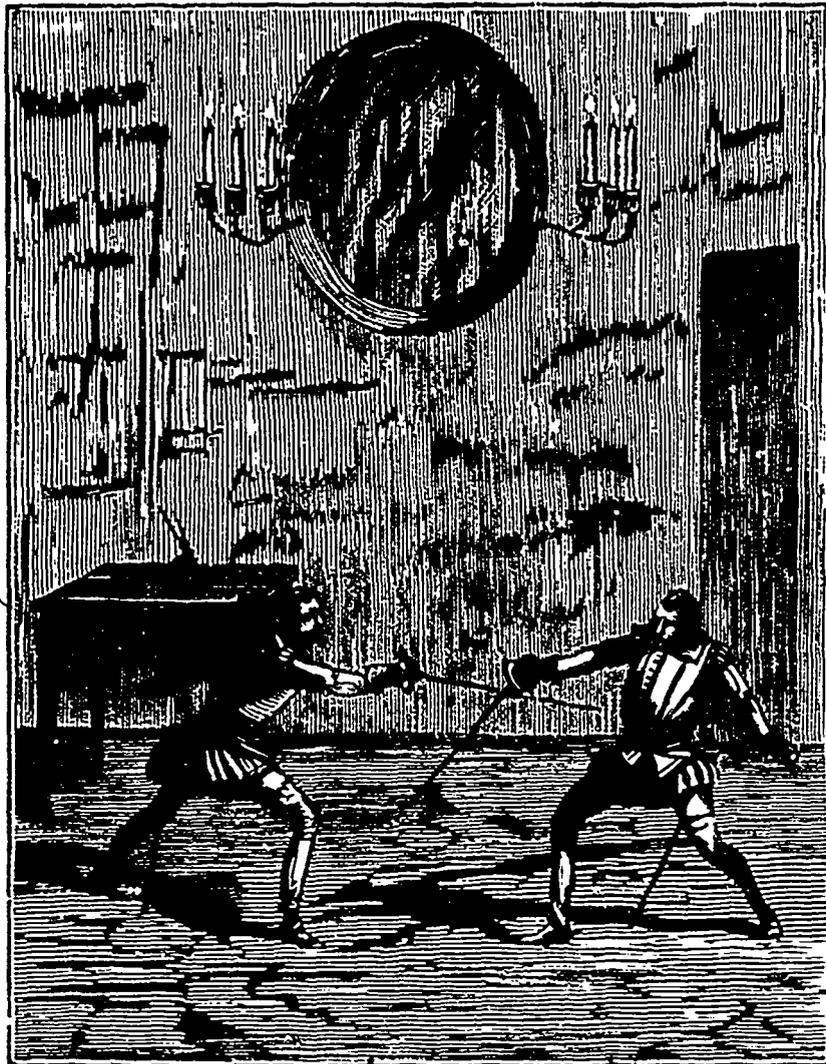
Et, du doigt, il désigna une liasse de billets de caisse percée d'un trou dans toute son épaisseur.

De Lozeril se mit à rire.

—Oh ! dit-il, cela vient d'une précaution que j'ai l'habitude de prendre chaque fois que je joue dans l'honnête tripot de la rue des Bons-Enfants, depuis que de fins matois, un jour de grand vent, ont eu l'idée ingénieuse d'ouvrir tout à coup deux fenêtres pour établir un courant d'air qui m'a fait envoler un gain de mille écus représenté par des billets. Je crois inutile d'ajouter que ces billets sont immédiatement devenus introuvables.

—Charmant tour, ma foi ! pensa l'indulgent Annibal.

—Depuis ce jour, continua de Lozeril, par méfiance des courants d'air, j'ai donc contracté l'ha-



Chacun fit un pas en avant qui engagea les épées

bitude, toutes les fois que l'enjeu est représenté par des valeurs en papier, de le clouer sur la table avec le poignard que je porte toujours sur moi pour cet utile usage. C'est à la fois un avis donné aux mains indiscrettes qui s'égarent sur le tapis et un excellent préservatif contre les courants d'air. Et voilà pourquoi ces deux liasses de billets sont ainsi percées d'outre en outre.

—Il me vient une envie folle, dit Annibal, qui contemplant toujours l'argent.

—Laquelle ?

—C'est d'essayer si quelques pauvres louis que j'ai en poche sauraient se soustraire à votre heureuse veine. Avons-nous le temps de faire cet essai ?

—Oui, grandement le temps, mon cher capitaine, car mon duel est retardé de vingt quatre heures pour le paiement d'une dette qui doit le précéder.

Tout occupé de mettre sur le tapis les louis soutirés à sa fille, Annibal ne vit pas le sourire qui était venu aux lèvres du chevalier à sa proposition de jouer.

* * *

Quelques mots avant d'aller plus loin. Le chevalier avait été sincère en disant à Fouquier qu'il ne songeait plus à la marquise. A la première vue de Pauline, il avait d'abord senti naître en lui une impure passion. Ce n'était encore que le désir du débouché qui ne pense qu'à la satisfaction du caprice d'un jour. Dans ses ignobles calculs (qu'on nous pardonne ces détails), il tenait toujours à la marquise, comme à une banquière qui prodiguait l'or à ses fantaisies.

Mais, à cet homme qui cherchait la fortune par tous les moyens, s'était tout à coup révélé un mystérieux moyen de posséder à la fois la jeune fille et la richesse enviée. Aussitôt, son esprit pervers avait conçu un idéal plan auquel il avait résolu, si elle y faisait obstacle, de sacrifier Mme de Brageron.

Cela dit, nous revenons à la partie de jeu qu'avait proposé le capitaine.

* * *

En dix minutes, l'argent d'Annibal fut gagné par de Lozeril.

—Décidément, vous avez du bonheur ? grommela le soldat en suivant d'un œil de regret les derniers louis que ramassait le chevalier.

—Oh ! fit mélancoliquement le jeune homme, est-ce vraiment là ce qu'on appelle le bonheur ?

—Dame ! ça m'en a tout l'air.

—Oui, je vous l'accorde, c'est du bonheur... mais bien fugitif ; la déveine m'arrivera sans doute demain.

—Ça ne sera que justice, car on ne peut toujours être heureux, grogna le capitaine.

—Oh ! mon cher Annibal, pouvez-vous ainsi blasphémer... quand vous êtes la preuve vivante qu'il existe des mortels toujours heureux.

—Si je suis heureux... ce n'est pas au jeu, je suppose.

—Bast ! qu'est-ce pour vous qu'une perte ou qu'un gain ? l'un vous est inutile, l'autre vous est indifférent... Votre position n'est-elle pas de cent coulés au-dessus de la mienne... si grande que soit ma veine de joueur.

—Ma position ! Quelle position ? fit le capitaine, en cherchant où voulait en venir le jeune homme.

—Allons, ne faites pas le modeste, mon cher maître... car je vous reconnais pour mon maître et j'admire votre habileté.

—Habile à quoi ?

—Ah ! vous avez bien adroitement manœuvré, vous sans aucune fortune, pour faire ainsi tomber dans votre panneau un gendre millionnaire.

Annibal éclata de rire en s'écriant :

—Oh ! par exemple, vous me prêtez là une adresse dont je suis bien innocent ; car, c'est le hasard qui a tout fait. Ma fille en

aimait un autre, auquel je l'avais déjà accordé. Il m'avait même versé une assez forte somme...

—Hoin ? il vous avait versé... quo signifie ? demanda de Lozeril surpris.

Annibal se reprit au plus vite :

—Non, non, dit-il, je m'explique mal. Voici la chose. En mariant ma fille, je n'avais à lui donner...

Le capitaine s'interrompit pour chercher ce qu'il avait à donner à sa fille en la mariant ; mais, le souvenir lui faisant défaut, il répéta :

—Je n'avais à lui donner...

—...Qu'un nom honorable, souffla de Lozeril.

—Tiens, c'est vrai. Où diable l'avais-je la raison pour oublier cela ? Donc, n'ayant à lui donner qu'un nom honorable, je ne pouvais l'accorder à un jeune homme sans fortune. Celui qu'elle aimait... un Gascon !... se disait, non pas riche, mais possesseur d'une honnête aisance. J'en demandai la preuve... dame ! un Gascon !... vous comprenez bien ma défiance paternelle ?

—Parfaitement !

—Il commença par me déposer un fort à-compte.

—Hum ! hum ! fit de Lozeril.

—Pourquoi ce « hum ? »

—C'était un gaillard naïf.

—Lui ! un Gascon !... songez-y.

—Enfin, passons.

—Puis il partit pour son pays, afin d'y réaliser son petit avoir en bons écus. Ce fut pendant son absence que se présenta Brichtet faisant sonner ses millions.

—Et il eut la préférence... malgré votre parole donnée à l'autre ?

—Parbleu ! je devais avant tout songer au bonheur de ma fille.

—Et un peu au vôtre, capitaine ?

—Il faut bien penser aussi à soi, en ce bas monde.

—Alors, quand le Gascon revint, vous lui rendites la somme déposée ?

—Je la lui remboursai... avec de généreux intérêts, répondit le capitaine après une courte hésitation.

—Bseroc ! se dit de Lozeril.

—Ainsi donc, poursuivit Annibal, vous voyez que le hasard a tout fait et que ma fameuse habileté, tant prônée par vous, se réduit à peu de chose.

—Je ne me dédis pas, mon cher. Si vous n'avez pas déployés vos talents pour pêcher un gendre riche, vous avez été habile à garder la position conquise, en la rendant bien solide.

—Ma foi ! non.

—Si, si, cherchez bien. Vous avez dû faire quelque chose pour asseoir carrément votre bonheur.

—Autant que j'ai pu, j'ai poussé Brichtet à écrire un petit testament en faveur d'Aurore.

—L'a-t-il fait ?

—Je l'ignore. Mon gendre a disparu tout à coup.

—Et en plus ?

—Quoi, en plus ?

—Navez-vous rien fait encore ?

—C'est tout.

—Ah ! capitaine, vous êtes cachotier avec un ami.

—Pas le moins du monde.

—Vous posez à l'homme modeste.

—Mais, sapsjeu ! que voulez-vous donc que j'aie encore fait ?

—Oh ! je vois que vous désirez que je vienne en aide à votre mémoire paresseuse.

Le capitaine lâcha son gros rire et répliqua :

—Puisque vous y touchez tant, dites moi donc ce que j'ai pu faire sans m'en douter.

—Vous avez assassiné Bricbet, mon cher Annibal, dit froidement de Lozeril, en regardant le capitaine dans les yeux.

Si le chevalier croyait épouvanter Annibal en l'accusant d'être l'assassin de Bricbet, il fut complètement déçu dans son espoir.

Après l'avoir entendu, le capitaine s'était laissé aller dans son fauteuil en proie au plus violent accès d'hilarité. La tête renversée en arrière sur le dossier du siège et tout son gigantesque corps agité par les nerveuses secousses du rire, le capitaine faisait retentir la salle des bruyants éclats de sa gaieté. Ce fut seulement au bout de deux longues minutes que les spasmes du rire lui permirent de répondre joyeusement :

—Ah ! cher ami, où donc allez-vous chercher de pareilles diableries ?

D'abord décontenancé par l'hilarité du capitaine, de Lozeril s'était vite remis.

—Diableries ! dit-il sèchement, est-ce ainsi que vous appelez le meurtre de Bricbet ?

—Vous tenez donc absolument à ce que mon gendre ait été assassiné ? demanda Annibal en essayant ses yeux encore humides de joyeuses larmes.

—N'avez-vous pas entendu cette tragique histoire d'assassinat que j'ai conté à M. de Badières ?

—Très peu ; j'ai dormi. Mais je me suis réveillé assez à temps pour que le dénouement me fit comprendre tout.

—Eh bien, cet homme tué, je vous l'affirme, était votre gendre Bricbet.

—Vous en êtes convaincu ?

—Complètement.

—Alors, chevalier, pourquoi donc n'avez-vous pas reconnu le portrait quand on vous l'a présenté ? appuya le capitaine devenu sérieux.

À cette question, de Lozeril regarda encore Annibal bien en face. Mais le visage de celui-ci exprimait une si simple curiosité, sans aucune nuance d'inquiétude ou de peur, que cette tranquillité parut contrarier le plan secret du chevalier, qui répondit en hésitant :

—Je craignais, en le reconnaissant, de compromettre un vieil ami.

—Oh ! oh ! mon cher, voilà que vous recommencez vos plaisanteries, dit le capitaine d'un ton goguenard.

Puis, s'accoudant bien à l'aise sur la table, il poursuivit :

—Voyons, de Lozeril, devenez sérieux, et raisonnons un peu. Ni joueur, ni buveur, et plus poltron qu'un lièvre, Bricbet était un idiot dont, je l'avoue, je me souciais comme de cela.

Et Annibal fit claquer l'ongle de son pouce sur une de ses larges dents supérieures.

—Mais, continua-t-il, pourquoi l'aurais-je tué ? Quand on se débarrasse d'un homme, on obéit généralement à trois mobiles qui sont : la vengeance, la crainte ou l'intérêt. Quel motif avais-je de me venger de cet être qui, après tout, m'avait été utile ? De plus, le bonhomme était trop inoffensif pour m'inspirer une crainte quelconque.

« Donc, des trois motifs d'un assassinat, la crainte et la vengeance sont déjà écartées...

—Reste l'intérêt, mon brave capitaine, orons nous cette dernière hypothèse, interrompit de Lozeril en souriant.

—Soit, orons nous. J'étais dans la plus crasse indignation quand Bricbet, amoureux de ma fille, vint se jeter dans mes jambes en ohien fou. Vous me croyez assés habile, n'est-ce pas, pour avoir saisi la ballade au bond et m'être arrangé la part belle... et surtout bien durable ? Par une importante clause du contrat de mariage, je me suis fait assigner, ma vie durant, une large pension, hypothéquée sur la succession en cas de prédécès de mon gendre. Quo Bricbet vécut, mourût, voyagât ou disparût, ma pension restait toujours bien assurée. Donc je n'avais aucun intérêt à envoyer le bonhomme dans un monde meilleur.

—Et, pourtant, il a été assassiné !

—En ce cas, c'est par un autre que moi.

—Alors, voulez-vous chercher ensemble quel autre avait intérêt à supprimer votre gendre ?

—Cherchons, dit Annibal.

—D'abord nous trouvons son enfant, la jeune Pauline.

—Oh ! j'exécute cordialement cette pécore, mais je ne puis l'accuser d'un pareil crime, s'écria franchement le capitaine.

—Il y a encore le vieux domestique.

—Celui-là aurait donné sa vie pour épargner le plus mince péril à son maître.

—Cherchons ailleurs... Aidez-moi toujours, capitaine... A qui, diable ! la mort de Bricbet a-t-elle pu profiter ? dit lentement de Lozeril, les yeux attachés au plafond, avec tout l'air d'un homme qui fouille sa mémoire.

Et il répéta encore :

—Adrez moi donc, cher ami... La mort de Bricbet a dû, pourtant, avantager quelqu'un.

Tout à coup la lumière se fit dans le cerveau du capitaine, qui tressaillit légèrement.

—Mordieu ! gronda-t-il, vous êtes adroit tireur, jeune homme. Vous savez user de feintes avant de porter le vrai coup.

De Lozeril prit son air étonné.

—Je ne comprends pas, dit-il.

—Je veux dire que vous commencez par accuser le père pour arriver tout doucement à la fille... à Aurora.

—Oh ! oh ! Annibal, pouvez-vous concevoir vous-même et me prêter une pareille pensée ! s'écria de Lozeril d'un ton de reproche.

Le capitaine ne riait plus. En sentant un danger venir sur Aurora, qu'une chose avait vibré dans cette nature brutale et vicieuse.

—Eh bien, mon bon, puisque par hasard... car c'est bien par un pur hasard que madame votre fille se trouve être devenue le sujet de notre entretien, voulez-vous que nous parlions aussi un peu d'elle... à propos de ce pauvre Bricbet ? demanda tranquillement le jeune homme.

—Vous voyez bien que vous accusez ma fille, repartit le capitaine d'une voix sèche où grondait sourdement la menace.

—Mais non, cent fois non, je vous le répète, affirma de Lozeril.

—Quel serait donc alors le coupable ?

—Voilà ce que nous saurions vite, si vous vouliez répondre à quelques questions.

—Eh bien, interrogez-moi.

Le chevalier avait sans doute amené Annibal au but qu'il se proposait, car un petit rougissement de triomphe vint sur ses lèvres.

—En épousant votre fille, Bricot a dû lui faire certains avantages ? demanda-t-il aussitôt.

—Il lui reconnut un apport de deux cent mille livres.

—Et pour l'avenir ?

—Il promit un testament par lequel, sauf une importante dot pour Pauline, il légua tout son bien à Aurore.

—A-t-il tenu sa promesse ?

—Si je ne me trompe, ce testament dut être fait le jour même de sa disparition, car il est prouvé que, dans la matinée, Bricot alla chez son notaire.

A cette réponse, de Lozeril se mit à rire en secouant la tête.

—Peste ! s'écria-t-il, on était pressé de jouir, je le vois ; car on n'a pas perdu de temps pour tuer le bonhomme.

Le capitaine ouvrit des yeux étonnés.

—On ! fit-il, qui ça... on ?

—Ah ! cher ami, vous jouez au fin en ayant l'air de ne pas deviner.

—Que le diable m'étrangle si je comprends votre « on » mystérieux ! jura Fouquier.

—Pas possible ! comment, vous ne soupçonnez point celui qui, en tuant Bricot, a voulu, comme on dit, faire d'une seule pierre deux coups ?

Le capitaine n'était pas fort à deviner les énigmes ; aussi restait-il bouche bée et yeux écarquillés, se torturant l'esprit pour trouver le mot du problème.

—Voulez-vous que je vous aide ? dit de Lozeril, qui s'était amusé de son embarras.

—Ma foi ! j'accepte ; car je renonce à découvrir celui dont il s'agit.

—Alors, mon excellent ami, permettez-moi de m'étonner de ce que vous avez si complètement oublié votre Gascon, dit le chevalier, en appuyant bien lentement sur sa phrase.

—Le Gascon ! quel Gascon ? fit Annibal sans réfléchir.

—Parbleu ! ce même Gascon, jadis aimé de votre fille, auquel vous avez retiré votre parole... et qui, désireux de reconquérir son adorée, aura trouvé cet ingénieux moyen de la rendre à la fois veuve et millionnaire.

—Oh ! oh ! fit le capitaine, en attachant sur de Lozeril ses deux gros yeux effarés.

—Car, poursuivit le chevalier, rien ne nous dit que cet amoureux, évincé par vous, n'a pas cherché, en cachette, à raviver un feu que vous avez si brutalement éteint.

—Fadaise ! triple fadaise ! Aurore a bel et bien oublié ce cadet de Gascogne ! s'écria Fouquier, qui tout en affectant le calme, s'efforçait de chasser de son esprit le soupçon que les paroles du chevalier venaient d'y faire naître.

De Lozeril eut l'air de céder et continua en riant :

—Soit ! capitaine, fadaise ! je le veux bien... et même triple fadaise, puisqu'il s'agit de votre fille, que je respecte. Mais, votre fille exceptée, avouez pourtant qu'il s'est souvent vu que tel, qui n'avait pu être accepté pour mari, s'est fait admettre, plus tard, à titre de discret ami qu'on reçoit en cachette du mari imposé.

Malgré lui, Annibal se sentit troublé. Ces derniers mots avaient aussitôt rappelés à sa pensée les mystérieuses retraites que faisait Aurore dans ce pavillon autour duquel, le matin même, il avait été rôder.

—Oui, poursuivit de Lozeril... en cachette du mari... jusqu'au jour où, si peu gênant que soit ce mari, l'amant trouve

qu'il est encore de trop sur cette terre... et se décide à le supprimer.

De Lozeril n'avait pas encore fini de parler que le capitaine s'était lentement dressé de son fauteuil. Du haut de sa grande taille, et sans mot dire, il couvrait d'un sombre regard le jeune homme assis devant lui. Sans deviner encore vers quel but tendait le chevalier, il flairait en lui un ennemi dangereux. Mais, en cet instant, si Fouquier était muet, la pensée bouillonnait en son cerveau :

—Tonnerre ! se disait-il, le sacrifiant nous prépare un vilain tour. Ne serait-il pas prudent d'écraser ce te vipère avant qu'elle eût mordu ?

Calme en apparence et le sourire aux lèvres, comme s'il se sentait en parfaite sécurité, de Lozeril avait, d'un prompt et seul coup d'œil, reconnu le péril qui le menaçait.

—Eh ! eh ! pensait-il de son côté, la douce Aurore a fait tuer son Bricot par le Gascon aimé... j'ai découvert le pot aux roses de la veuve... la partie est belle pour moi... mais, avant tout, il me faut éviter le coup de boutoir de ce sanglier furieux, qui m'a tout l'air de prendre son élan.

Malheureusement, pour parer ce qu'il appelait le coup de boutoir du capitaine, de Lozeril se voyait désarmé. Son épée se trouvait, à six pas de lui, sur le fauteuil où il l'avait déposée en entrant.

Il se leva donc à son tour, sans hâte et toujours souriant, mais tout prêt, si Fouquier voulait le retenir, à échapper par un bond de côté à cette puissante étreinte contre laquelle il se savait trop faible pour lutter.

Il n'en fut rien. Annibal, encore absorbé dans ses réflexions, le laissa passer.

—Ou s'engourdit les jambes à rester aussi longtemps assis, dit de Lozeril, en faisant quelques pas dans la chambre.

Au lieu de marcher droit à son épée, le jeune homme lui tourna d'abord le dos, puis il revint sur sa route et, sans se presser, il se dirigea nonchalamment vers son arme. C'était le moment critique, car il fallait repasser devant le capitaine, qui, s'il devinait son intention, pouvait fondre sur lui par derrière et le terrasser sous sa vigoureuse poigne.

Annibal, la tête baissée, resta pourtant immobile.

—Sauvé ! murmura joyeusement de Lozeril en posant enfin la main sur l'épée qui, maintenant, égalisait les chances.

Et il se retourna vivement pour face à l'ennemi.

Mais le capitaine n'était plus là. Il venait de s'élançer hors de la chambre et, à travers la porte, dont il fermait la serrure à double tour, il criait moqueusement à son prisonnier :

—Un peu de patience, chevalier, je vous reviens. Je veux d'abord réfléchir, à l'écart, aux mille drôleries que vous m'avez contées.

Et le bruit du pas lourd d'Annibal s'éteignit dans les profondeurs de l'escalier.

—Corbleu ! pensa de Lozeril, je me suis fait prendre dans un traquenard. Le vicieux diable est allé consulter sa fille, et, sans que nul ici me puisse secourir, il va bientôt remonter pour m'égorger afin d'assurer son secret.

Tirant son épée du fourreau, il en fit siffler la lame, en s'écriant :

—Bast ! avec ceci au poing, je ne suis pas de ces poulets qu'on saigne facilement.

Tout à coup, il devint immobile. Un bien léger bruit avait donné l'éveil au jeune homme, que l'approche du péril mettait sur ses gardes.

— Quelqu'un monte ici à pas de loup, se dit-il en tendant l'oreille.

En effet, un faible bruit de pas, prudemment assourdis, s'arrêta sur le palier et, aussitôt, la porte fit entendre un petit craquement comme si, au dehors, le mystérieux arrivant venait de s'y appuyer.

Soit qu'il eût appliqué l'oreille, soit qu'il eût mis l'œil au trou de la serrure, déjà obstrué par la clef qu'Annibal y avait laissée, l'inconnu ne pouvait voir le chevalier, qui se tenait adossé au mur dans lequel la porte était percée.

— Est-ce le capitaine qui revient en cournois pour entrer à l'improviste et me tomber sur le dos ? se demanda de Lozeril.

Bientôt, sous les doigts du visiteur, qui paraissait vouloir éviter tout bruit, la clef tourna bien doucement dans la serrure ; la porte s'entr'ouvrit lentement et, par l'entrebâillement, se glissa une tête au visage pâle et inquiet.

— Tiens ! c'est maître Colard, s'écria de Lozeril, qui l'empoigna brusquement au collet.

Au contact de cette main qui s'abattait sur lui, l'intendant tressaillit d'abord tout effaré, puis, en reconnaissant le chevalier, son visage prit une expression de joie, et il balbutia :

— Dieu soit loué ! vous êtes encore vivant !

Ces mots firent lâcher prise au jeune homme surpris.

— Encore vivant ! fit-il, quel motif, bonhomme, a donc pu te faire croire à ma mort ?

— J'ai pensé que le capitaine venait de commettre un vilain coup quand, tout à l'heure, dans le vestibule, il a passé sinistre et grondant près de moi pour se rendre au jardin.

— Ah ! il est au jardin ?

— Oui, et il m'a paru se diriger vers le pavillon de Mme Brichet.

— Décidément, j'ai vu juste ! pensa le chevalier. Maître Annibal est allé prendre l'avis de sa fille sur ce qu'il faut faire de moi. Ne l'attendons pas et tirons nous au plus vite du guêpier.

Il fit un pas vers la sortie, puis il s'arrêta net.

— Non, fit-il résolument, j'y suis et j'y reete ; je pousserai l'affaire j'usqu'au bout.

Et s'adressant à Colard, resté sûr le seuil de la porte, il lui demanda :

— Ainsi, mon brave, tu as supposé le capitaine capable d'assassinat ?

— Je le crois capable de tout depuis le jour qu'il m'a menacé de chasser Mme Pauline de cette maison qui est à elle seule... et non pas à ces étrangers maudits qui s'y gobergent.

Et parlant ainsi, un tel sentiment de haine implacable convulsait la face de Colard, qu'elle inspira une idée subite à de Lozeril.

— Oh ! oh ! se dit-il, le père et la fille ne sont pas positivement chers à ce vieil imbécile. Il va me fournir un moyen de tenir en bride le capitaine pour le cas où il voudrait trop faire le méchant.

Immédiatement il donna à ses traits une expression étonnée :

— Ma foi ! fit-il, je ne me doutais guère avoir couru un tel danger et je cherche vainement pourquoi le capitaine peut vouloir me tuer.

Colard hésita une seconde, puis en regardant bien de Lozeril dans les yeux, il répondit lentement :

— A cause de ce portrait, montré par le juge, que vous avez feint de ne pas reconnaître.

— Comment... feint !... pour quel motif aurais-je feint de ne pas le reconnaître ?

— Sans doute par crainte d'avoir l'air d'accuser le capitaine.

— Accuser de quoi ?

— Du meurtre de mon maître. Si ce portrait avait été celui de l'homme assassiné, nous n'avions plus de doute sur le sort de M. Brichet, et alors, certains de sa mort violente, nous cherchions ceux qui avaient eu intérêt à le tuer, et comme le capitaine est...

De Lozeril l'interrompit par un bruyant éclat de rire.

— Ton dévouement pour Brichet te fait délirer, mon pauvre homme ! .. et, je te le jure, le capitaine se doute fort peu des charnantes soupçons qu'il inspire.

Sans faire attention aux rires du chevalier et le fixant toujours, Colard demanda encore :

— Ainsi le portrait et la victime n'avaient aucune ressemblance ?

— Pas la plus petite.

— Et, depuis quatre heures que vous êtes enfermés ensemble, le capitaine ne vous a pas parlé de cette aventure ?

— Il n'en a pas soufflé mot.

Tout en répondant, de Lozeril, pour éviter le regard de l'intendant, s'était retourné vers la table où les cartes s'étaient au milieu de l'or et des billets de caisse.

— Tiens, lui dit-il, au lieu de causer du portrait, voici à quoi nous avons passé le temps. Si tu as vu tout à l'heure Annibal passer furibond à côté de toi, c'est que, déçavé par le jeu, il allait demander à sa fille l'argent d'une revanche.

— Alors, pourquoi vous avait-il donc enfermés ?

— Oh ! par pure distraction de joueur ruiné qui ne songeait sans doute qu'à sa déveine.

— Ah ! fit seulement Colard d'un ton où perçait le doute.

Tout à coup de Lozeril se frappa le front comme surpris par une idée subite.

— Au fait, dit-il, à propos de cette revanche, il faut, Colard, que tu me rende un service.

— Tout à vous, monsieur le chevalier.

— Voici quel est ce service. Si le capitaine réussit à attendre Mme Brichet, il va accourir ici, ses écus en main se remettre plus ardent au jeu. Alors Dieu sait quand finira la partie ! Peut-être y passerons-nous la nuit.

— C'est probable.

— Or, je suis attendu quelque part, et on peut s'inquiéter fort en ne me voyant pas rentrer. Je désire donc prévenir de mon absence par un petit mot que tu porteras à son adresse.

— Oui, monsieur, dit Colard en s'inclinant.

— Je vais écrire tout de suite ce billet, ajouta de Lozeril, en se dirigeant vers le guéridon de la cheminée sur lequel se trouvait l'écritoire.

L'intendant s'était hâté de lui avancer un fauteuil, derrière lequel il se tint respectueusement debout pendant que le jeune homme écrivait.

De Lozeril, au lieu du billet annoncé, traça rapidement les lignes suivantes :

« Monacé d'un prochain guet-apens, je signe cet écrit qui e devra être remis à la justice dans le cas où je serais frappé de mort violente. J'aurai alors été la victime du capitaine Fouquier et de sa fille, Mme Brichet, qui, par mon trépas, ont voulu assurer le secret de la mort de Brichet, qu'ils ont tué.

« Ce meurtre m'a été révélé aujourd'hui par un portrait que m'a montré le juge, M. de Badières. J'atteste que ce portrait est l'exacte ressemblance de l'homme assassiné dont j'ai raconté l'histoire. Si je n'ai pas confessé la vérité, c'était par une indulgence coupable dont je suis puni par ceux-là mêmes que je voulais sauver. »

Au moment où il signait cet écrit, la crainte vint au chevalier que Colard, debout derrière son fauteuil, pouvait l'avoir lu par-dessus son épaule.

Il se retourna donc brusquement.

Les mains jointes, la figure attristée, les yeux au ciel, le vieux laquais était tout absorbé par le douloureux souvenir de son maître, que l'entretien avait ravivé. Il semblait avoir complètement oublié où il était et ce qu'il attendait.

Rassuré, de Lozeril plia et cacheta la lettre, sans y mettre de suscription. Le bruit qu'il fit en se levant tira Colard de sa rêverie.

— Prends, fit le chevalier en lui tendant le papier.

L'intendant tourna et retourna le billet en cherchant l'adresse.

— C'est vrai, dit de Lozeril, il n'y a pas de suscription... et pour cause. Car, si tu perdais cette lettre, la personne à laquelle j'écris se trouverait compromise par le premier passant qui ramasserait ce papier. Mais ce que je n'ai pas tracé, je veux le confier à ta discrétion d'honnête homme.

Colard remercia en saluant.

— Tu sais où est situé l'hôtel de Brageron ?

— Oui, rue Saint Honoré.

— Ce billet est pour la marquise. Tu ne le remettras qu'à elle seule.

— Bien, j'y cours, dit Colard en se dirigeant vers la porte.

Le chevalier l'arrêta au passage.

— Non, dit-il, ne te mets pas encore en route, car il est possible que la course ne soit pas nécessaire. Il se peut que la dévotion persistante d'un des deux joueurs fasse cesser le jeu dans une heure. Alors, me trouvant libre de m'en aller à temps, tu pourrais bien que je n'ai plus besoin d'envoyer cette lettre à une personne que je vais rejoindre ?

— C'est vrai.

— La lettre n'est donc utile que dans le cas où la partie se prolongerait trop tard.

— Je comprends.

— Si, à minuit, tu ne m'a pas vu sortir, alors seulement tu partiras.

— Jusqu'à cette heure, j'attendrai votre sortie dans le vestibule.

— Oui, très bien, dans le vestibule... de sorte que je te trouverai là pour te demander ce papier, si je me retire avant l'heure fixée.

— Oui, monsieur le chevalier.

— Maintenant, tu peux quitter cette chambre, mon brave gargon.

Colard ouvrit la porte.

— Ah ! j'oubliais fit de Lozeril. Aie bien soin de refermer cette serrure... comme tu l'as trouvée... à double tour. Je veux me moquer du capitaine qui m'a enfermé, lui qui prétend que le jeu ne lui fait jamais perdre la tête.

L'intendant posait le pied sur le palier quand le bruit d'un pas lourd se fit entendre au bas de l'escalier.

— C'est le capitaine qui monte, souffla Colard au jeune homme.

— Il va te rencontrer !

— Sans doute.

— C'est sûr, j'aurais désiré éviter que ce hasard-là sût qu'il est une dame à laquelle, pas à minuit, j'ai besoin, par lettre, de faire exposer mes absences, dit de Lozeril, qui ne voulait pas laisser deviner à Colard le puissant intérêt qu'il avait à ne pas le faire se rencontrer avec Annibal.

La raison donnée parut suffire à l'intendant, qui répliqua aussitôt :

— Oui, vous avez raison ; il ne faut pas qu'il puisse soupçonner que je suis venu ici.

Et rebroussant dans la chambre, Colard fit vivement quelques pas dans la direction d'un angle de la pièce, comme si, là, il devait trouver une issue.

— Où vas-tu donc ? Est-ce ainsi que tu te sèves ? s'écria le jeune homme, surpris de le voir rentrer.

Cette question, qui parut le rappeler à lui, arrêta Colard en son élan, et il balbutia tout troublé :

— L'approche du capitaine me met la tête à l'envers... je ne sais plus ce que je fais.

— Dame ! tu m'en as tout l'air ; j'ai cru que tu voulais aller te cacher derrière le fauteuil qui est dans ce coin.

— Ah ! fit l'intendant, il me vient une idée. Soyez tranquille, ce maudit homme ne pourra pas me rencontrer.

— Comment ?

— Je vais vite grimper au grenier et j'en descendrai seulement quand il sera entré ici.

— Bien. Décampes... et n'oublie pas le double tour de clef. Colard disparut en tirant la porte, dont la serrure fit entendre ses deux grincements.

Ainsi enfermé, de Lozeril s'écria tout joyeux :

— Là, c'est fait ! Le bouhomme ne se doute guère qu'il emporte un papier qui sera au moins ma vengeance, s'il n'a pu servir à mon salut.

Mais à ce moment lui revint tout à coup à l'esprit le mouvement instinctif de Colard marchant vers l'angle de la chambre, mouvement que le vieux serviteur avait tout à coup suspendu, comme s'il s'apercevait à temps d'une imprudence.

— C'est singulier ! pensa le chevalier, ce Colard allait droit à son but en homme qui était certain de trouver là une porte secrète. Assurons-nous bien vite du fait.

S'approchant à la hâte de la muraille, il examina la boiserie qui la recouvrait aux deux tiers de sa hauteur. Partout bien jointe, elle n'offrait à l'œil aucune fente qui pût dénoncer une issue.

De Lozeril allait en faire sonner du doigt chaque panneau, quand il fut rappelé à la situation par le bruit des pas qui, si lentement que montât Fouquier, se rapprochait toujours.

— Avisons au plus pressé, se dit le jeune homme, qui, après s'être bien affermi, l'épée au poing, alla s'adosser à la cheminée, face à la porte.

Annibal avait atteint le palier, et il tournait déjà la clef.

— Voici l'heure de jouer serré avec cet éléphant qui va vouloir me déceudre, pensa de Lozeril.

La porte tourna et le capitaine parut sur le seuil.

En homme prudent, il s'était méfié d'une brusque attaque à son entrée, et, comme le chevalier, il avait la rapière à la main.

A l'Annibal
— C
l'épée au
— J
Puis-je a
stétilla o
— J
jardin, te
— A
Daignere
vos médi
— E
fit Annib
— T
— M
— R
— P
résolu, a
zaine.
— D
— D
tuer en d
j'ai ma p
subitemer
je ne dors
satisfait e
si aimable
— A
votre couv
— V
heure, je
pour me p
Et la
Au l
son tour, s
— O
ler, vous r
— Co
— P
compléter
— S
— Dit
— Eh
— V
— Cor
vux vous
vous tourm
— Et
— La
firmé de c
Alors vous
inventez.
— Ete
— O
que ceux s
dire : « Il n
me il pou
raient, m
— Et

A la vue du jeune homme qui se tenait sur ses gardes, Annibal lâcha un de ses gros rires.

— Oh ! oh ! dit-il, que faites-vous donc ainsi, tout seul, avec l'épée au vent, très-cher ami ?

— Jo tuais le temps en vous attendant, mon tout bon. Puis-je aussi vous demander l'utilité de cette lame nue qui vous frétille entre les doigts ?

— Jo m'en suis servi pour dessiner de ronds sur le sable du jardin, tout en réfléchissant.

— Ah ! oui, c'est vrai ; vous étiez sorti pour aller réfléchir. Daignerez-vous, excellent capitaine, me faire part du résultat de vos méditations ?

— Eh ! euh ! y tenez-vous beaucoup, aimable chevalier ? fit Annibal avec une petite moue goguenarde.

— Tout ce qui vous touche m'intéresse.

— Mais cela vous intéresse aussi quelque peu.

— Raison de plus pour le savoir.

— Puisque vous le voulez absolument, je vous dirai que j'ai résolu, avant de me coucher, de compléter ma seconde douzaine.

— Douzaine de quoi ?

— Douzaine de ceux qui m'ont fait l'honneur de se laisser tuer en duel par moi... Encore un, un seul, me suis-je dit, et j'ai ma paire de douzaines... C'est une envie qui m'est venue subitement, comme un mal de dents... et jo suis convaincu que je ne dormirais pas tranquille, si jo me mettais au lit sans avoir satisfait ce caprice. Alors j'ai compté sur vous, si complaisant, si aimable, pour me faire passer une bonne nuit.

— Ainsi, c'est moi que vous voulez tuer avant de gagner votre couverture ?

— Vous-même... et comme je désire être couché de bonne heure, je compte, chevalier, que vous n'allez pas trop lambiner pour me procurer cette satisfaction.

Et la rapière tendue, Annibal tomba aussitôt en garde.

Au lieu de répondre à l'appel du capitaine, de Lozeril, à son tour, se mit à rire.

— Oh ! oh ! fit-il, si pressé que vous soyez d'être sur l'oreiller, vous me laisserez bien le temps de vous poser une question ?

— Comment donc ! parlez, je vous en prie.

— Pouvez-vous me dire pourquoi vous m'avez choisi pour compléter votre seconde douzaine ?

— Si jo vous en donne la raison, vous n'y croirez pas.

— Dites toujours.

— Eh bien ! c'est par amitié.

— Vraiment ?

— Comme je vous l'affirme. C'est par pure amitié que je veux vous guérir radicalement d'une bien fâcheuse maladie qui vous tourmente.

— Et comment appelez-vous cette maladie ?

— La curiosité, mon cher ami. Oui, vous avez la triste infirmité de oh roher à fourrer le nez dans les affaires des gens. Alors vous espionnez... Vous supposez... au besoin même, vous inventez.

— Êtes-vous bien certain que j'invente, mon bon Annibal ?

— Oui, vous inventez... et avec une si brillante imagination, que ceux pour lesquels vous exercez ce talent finissent par se dire : « Il n'y a rien de vrai dans ce qu'il a trouvé ; mais, comme il pourrait aussi conter son histoire à d'autres qui le croiraient, mieux vaut le faire taire tout de suite. »

— Et c'est sans doute madame votre fille, que vous venez

de consulter, qui vous a indiqué le moyen d'obtenir mon silence ?

— Pas le moins du monde ! Mme Bricbet, je vous le jure, n'est pour rien dans l'amical projet, formé par moi, de vous guérir de votre maladie.

— Quand vous m'avez quitté, j'ai cru que vous alliez prendre conseil de votre fille.

— Et vous avez raison de le croire.

— Alors vous avez donc renoncé à cette idée promise ?

— Renoncé ? Oui, mais forcément... car j'ai appelé et vainement cogné à la porte sans pouvoir arriver à me faire ouvrir ce pavillon où Auroro se tient enfermée.

— Enfermée... seule ?

A cette demande, que de Lozeril avait accentuée d'un sourire moqueur, Annibal compt qu'il avait été imprudent et répliqua sèchement :

— Vous voyez bien que vous êtes curieux, mon cher chevalier ; voici encore un accès de votre maladie qui vous arrive.

Et le capitaine reprit sa position de combat, en ajoutant :

— Allons ! il faut décidément commencer votre petit traitement.

A ce second appel, de Lozeril resta encore immobile derrière la massive table de jeu qui, le séparant de son adversaire, le mettait à l'abri d'une trop subite attaque.

— Alors, mon brave Annibal, dit-il, si vous n'avez pas vu votre fille, qui donc vous a poussé à prétendre me faire sortir de ce bas monde ?

— Qui ? une excellente conseillère.

— Que vous appelez ?

— La prudence, cher ami. Oui, cette bonne prudence qui nous dit toujours de tuer le diable avant qu'il nous tue. Or, depuis le moment du portrait, il vous a passé je ne sais quelle lubie de vous occuper de nous... Avez-vous tort ? Avez-vous raison ? Jo n'en sais rien... Une explication avec Auroro m'éclairerait là-dessus ; mais comme cette explication ne peut plus avoir lieu avant demain, je crois utile de commencer par vous expédier tout de suite. Le plus pénible qui me puisse arriver, c'est, demain, d'être au désespoir de vous avoir occis... dans le cas où je me serais trompé. C'est franc, n'est-ce pas ?

— Très franc, je l'avoue.

— Et fort prudent aussi ?

— Ah ! sur ce dernier point, jo ne suis pas tout à fait de votre avis, dit de Lozeril souriant.

— Quoi ? En vous empêchant d'aller bavarder à d'autres, vous croyez qu'il n'y a pas prudence ?

— Oui... si d'autres ne devaient pas être avertis quand même.

— Et comment, diable ! le seraient-ils ? s'écria Fouquier surpris.

— Qui vous dit qu'un papier, signé de moi, ne les prévient pas du motif qui vous aurais fait me tuer ?

A cette réponse, qui lui révélait un danger, Annibal resta un moment interdit, puis il éclata tout à coup de rire.

— Ah ! ah ! fit-il, j'ai failli me laisser prendre à votre malice cousue de fil blanc. J'oubliais qu'à votre entrée à l'hôtel, vous ne vous attendiez pas le moins du monde à ce portrait qui vous a été montré et sur lequel vous avez aussitôt fait toutes vos suppositions. Or, ne soupçonnant encore rien de ce qui vous attendait, quel besoin aviez-vous d'avertir vos amis avant d'entrer ici ?

— Très-bien raisonné, capitaine. Mais refusez-vous d'ad-

mettre que j'aie songé à cette précaution depuis que je suis dans cette maison.

—Nous ne nous sommes pas quittés !

—Pardon, excellent ami, vous oubliez que vous êtes allé faire des ronds sur le sable du jardin.

—Oui, mais je vous avais enformé. C'est donc votre bon ange qui a descendu par la cheminée pour prendre la fameuse lettre ?

—Admettons que ce soit mon bon ange, si vous le désirez ; mais, je vous l'affirme, la lettre n'en est pas moins partie.

—Ta ! ta ! ta ! il faut conter cela à d'autres, mon garçon, dit Annibal avec un sourire d'incrédulité.

—Vous refusez de croire ?

—A tel point, chevalier, que, si vous hésitez plus longtemps à vous battre en brave, je vais vous tuer comme un chien.

Quittant alors la table qui le protégeait, le chevalier marcha au-devant de son adversaire.

—Soit ! dit de Loseril, mais tuidieu ! c'est bien vous qui me forcez la main... quand il aurait été si facile de nous entendre.

Chacun fit un pas en avant qui engagea les épées.

(A CONTINUER.)

Commencé le 12 août 1886 — (No. 346.)

A NOS ABONNES

Dans ce numéro, nous expédions encore une fois les comptes à ceux de nos souscripteurs arriérés ou non dont le terme d'abonnement est expiré, les priant de nous en faire parvenir le montant le plus tôt possible.

Nous rappelons à nos abonnés arriérés que l'abonnement est payable d'avance, et que nous nous verrons, très-prochainement, dans la pénible nécessité de prendre des procédés contre eux, si cet appel reste sans réponse.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les avantages exceptionnels que nous offrons présentement aux personnes qui s'abonnent ou qui renouvellent leur terme d'abonnement. Notre collection n'étant pas très considérable, nos abonnés actuels feront bien de se hâter s'ils veulent en profiter.

VARIÉTÉS

Le paresseux est toujours nécessaire. Il aime le travail comme les chiens aiment les coups de baton.

Une petite fille de cinq à six ans, à une de ses compagnes :

—Quel âge a t-elle ta grand'mère ?

—Quatre vingt-dix ans.

—Oh !... elle doit être joliment grande !

Femme, méfie-toi des plaisirs, ils ne durent qu'un moment ; le soleil décline sitôt qu'il a quitté le signe de la Vierge.

Entre boulevardiers :

—Vous ne connaissez donc pas le docteur X... ? Il vient de nous saluer.

—Comment ?... c'est lui ? Quelle figure !... il est livide !

—Ne m'en parlez pas, je le prends toujours pour un de ses malades !

NOS PRIMES

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Les histoires contenues dans les trois séries ci-après détaillées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$20 dans les librairies. Par conséquent ceux qui prennent un abonnement de trois années au FEUILLETON recevront pour plus de \$35 de littérature variée des meilleurs auteurs.

Notre collection étant très-restreinte, nous conseillons à nos amis de se hâter.

PRIMES OFFERTES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Toute personne qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour une année ou plus, recevra en prime l'une des séries ci après mentionnées (une série par chaque année d'abonnement—au choix) contenant les histoires suivantes complètes :

PREMIÈRE SÉRIE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à l'Épée — Un Novioiat — Le Roi des Voleurs — Le Trésor de Stronghry — Les Héritiers du Poignard — La Main Malheureuse — et plus de cinquante historiettes, variétés, etc.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

DEUXIÈME SÉRIE

Une Vengeance de Peau-Rouge — La Demoiselle du Cinquième — La Grande Halte — Les Meurtriers de l'Héritière.

Cette collection renferme près de deux années du journal.

TROISIÈME SÉRIE

Les Aventures du Capitaine Vatan — La Dame de Pique — La Fille de Marguerite.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

Les personnes qui prendront un abonnement de trois ans recevront en plus les ouvrages suivants :

Exil l'Empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Dramas de l'Argent.

Toute personne qui nous enverra trois nouveaux abonnés recevra gratuitement toutes nos primes.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'année si l'abonnement n'est payé avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal comme suit :—Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payables d'avance. On s'abonne pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er de mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 15 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORFEE & OIE, Éditeurs.

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.